

Pourquoi me suis-je intéressée à la question du libéralisme ? deux raisons

1▶ Comprendre le monde où l'on vit, avec son évolution libérale et néolibérale depuis 80

2▶ Pourquoi les pays libéraux ne sont pas laïques ? Et Pourquoi chez nous, y a-t-il cette volonté politique de faire glisser la laïcité vers la liberté religieuse avec la laïcité ouverte ou inclusive

Mon étude est philosophique en plusieurs sens :

Elle est différente de celle de l'historien, du sociologue ou de l'économiste (même si elle en utilise des aspects)

1/- Elle élucide les concepts utilisés pour comprendre le libéralisme : refus des concepts flous

2/ Elle vise à Comprendre le libéralisme par ses fondements çàd ses fondateurs et leurs philosophies, ▪ ≠ avec les pps républicains, ▪ rapports avec le monde actuel

3/ Elle aide à comprendre le libéralisme comme une totalité, pour refuser la lecture morcelée que présentent les politiques pour pouvoir traiter les problèmes uns à uns, sans rien changer au système, présenté comme inéluctable depuis Thatcher.

➔ comprendre le monde libéral comme un « fait social total » : Concept de M Mauss (l'essai sur le don) : « Les faits que nous avons étudiés sont tous, des faits sociaux totaux (...) c'est-à-dire qu'ils mettent en jeu dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions »

Dans le libéralisme, si l'économie tient une place centrale, elle met en jeu des domaines ≠ qui engagent l'ensemble de la vie des hommes : le rôle de l'Etat, les rapports sociaux, le rôle de la religion ; le sens et le rôle de la culture, le sens de la citoyenneté, de l'école, de la justice, les hôpitaux, la recherche, etc.

□ J'interrogerai aussi l'évolution du libéralisme vers le néolibéralisme et les moyens mis en place pour effectuer le passage : il s'est imposé au monde dans les années 80 Thatcher (79- 90) et Reagan (81-89) en continuité avec le libéralisme mais en prônant une autre philosophie de la vie, du travail, des rapports H : il veut changer de monde et faire changer les H .

L'analyse philosophique doit permettre de reconquérir le sens de notre humanité et de notre monde afin de pouvoir y vivre humainement et de le modifier si nécessaire,

çàd de reprendre notre destin en main.

Humanisme et Lumières : origine commune du libéralisme et de la république laïque

Le mouvement humaniste naît avec le travail d'artistes (ouvrent l'espace pictural sur la perspective et rompent avec le seul rapport vertical, symbole de la dépendance de l'H à dieu), de philosophes (questionnent l'existence de dieu, et les lois du monde), de scientifiques (construisent les lois de la physique et de la biologie) : Bref, ils affirment et montrent que **le monde des H et des choses est connaissable** et que les hommes portent en eux avec la **raison, et indépendamment de leur relation à Dieu, la possibilité d'en découvrir les lois** :

⇒ l'homme, défini par la liberté et la puissance de sa raison, il cesse de n'exister que par son rapport à Dieu et à la religion, pour prendre son destin en main en particulier **politiquement**

Il se reconnaît capable d'être « *comme maître et possesseur de la nature* ».

« Les Lumières dira Kant, *c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle, cette incapacité à se servir de son entendement sans la conduite d'un autre, dont il est lui-même responsable. Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! telle est la devise des Lumières* »

Les lumières françaises et **anglaises** vont s'emparer de ces idées pour **redéfinir** ce qui fait l'humanité en chaque H universellement, par ses « **droits naturels** » **inaliénables et imprescriptibles de liberté et d'égalité**.

La recherche du bonheur ici- bas devient dans toute l'Europe **le but des hommes** : les lumières affirment qu'aucun bonheur n'est possible si les H ne peuvent jouir de ces droits naturels

► et **Le rôle des Etats et des lois est donc de trouver les moyens d'assurer à tous la jouissance de ces droits en particulier en transformant ces droits en lois**.

1 **Les français** feront une révolution

- pour **instaurer ces nouveaux droits** en insistant sur l'**égalité en liberté et en raison**, (Kant : raison = moyen de lier la liberté à l'égalité pour les rendre réalisables)

- **Pour laïciser la vie politique et sociale, le pouvoir temporel de la religion** étant devenu **objet de critique** avec Voltaire, Bayle.

La religion est également remise en question dans ses **prétentions scientifiques** : les religions ne font « *qu'énoncer une fausse physique où les forces sont divinisées* » l'esprit de la science et du progrès est « *un esprit de doute et d'incertitude* » tandis que les religions développent un « *esprit de certitude et de croyance qui borne nos progrès à une première opinion reçue et nous enchaîne au joug de l'erreur et du mensonge* » (newton)

Les Anglais, très influencés par Newton et l'empirisme, **insisteront** sur la **liberté individuelle et spontanée / à l'égalité**, sur le **droit de propriété** essentiel à la dignité humaine, et la **production de richesses** essentielles à satisfaire les besoins vitaux et le bonheur.

Ils s'élèveront eux aussi **contre les absolutismes monarchiques et religieux** pour défendre la **tolérance religieuse**, principe fondamental du libéralisme.

► **Mais** c'est **plus la nature que la raison** qui est source d'une unité des connaissances humaines.

- Ils pensent que **les lois de la nature humaine sont très importantes** et peuvent être **construites expérimentalement à partir de l'observation des hommes** comme celle de la **nature physique** :

► ils veulent un **droit, une justice, fondés sur la connaissance de cette nature humaine, car c'est elle qu'il faut suivre pour répondre avec efficacité à la recherche de bonheur.**

●Or cette **observation** révèle que les H **recherchent en priorité** à exprimer leur **liberté**, à défendre leurs **intérêts**, à accumuler **des richesses** et à protéger **leurs biens**.

Et pour tous les libéraux anglais comme pour Montesquieu et Rousseau, la mise en œuvre de ce droit exige des **gouvernements démocratiques** qui **séparent les pouvoirs** législatif, exécutif et judiciaire pour **donner l'autorité politique au peuple**.

Rousseau le fera avec l'idée de « **contrat social** » qui définit le citoyen, mais cette idée de contrat **sera critiquée par** bcp de libéraux qui n'aiment pas l'idée d'être contraints par un contrat.

□ C'est ce mouvement des Lumières qui inspire **la révolution de 89** et conduit à « **la déclaration des droits de l'homme et du citoyen** » en août 1789.

□ **De son côté, Locke** participe à **la constitution américaine de 1787**, aux côtés de B Franklin et T Jefferson, (texte sur l'indépendance des USA) très influencé par Rousseau.

► Le mouvement humaniste des lumières est donc fondateur à la fois des principes et valeurs républicaines laïques et des principes et valeurs du libéralisme en GB, dans toute l'Europe et aux USA .

Pourtant, malgré des éléments communs, le Libéralisme et la République ne se recouvrent pas.

Leurs différences permettent aujourd'hui de comprendre que le glissement libéral puis néolibéral que nos gouvernants imposent à la France républicaine depuis 1983 **passé difficilement, surtout avec le glissement néolibéral : c'est ce que je veux comprendre**

L'empirisme :

L'empirisme anglais est complètement lié à l'humanisme des lumières ; il s'est développé au XVII et XIII^{ème} avec des philosophes comme Hume, Locke, Smith et Mill, qui *apportent chacun leur nuances* quelques fois importantes.

Mais on peut en donner des caractères communs pour appréhender cette philosophie de façon synthétique en particulier par rapport **aux philosophies idéaliste et rationalistes** qui ont influencé les **principes républicains**, comme celles de Descartes, de Rousseau, de Condorcet et surtout Kant.

C'est d'abord une φ qui rejette les théorisations a priori et d'abord la thèse des idées innées qui différencient nature humaine et la nature physique avec des lois spécifiques à l'esprit humain. La nature humaine est connaissable comme la nature physique par une **méthode expérimentale**, comme celle de Newton, et il est très utile de **connaître le fonctionnement de l'esprit humain** avant de connaître celui de la nature : → psychologie = sciences reine (► sciences cognitives exp.)

La thèse majeure de l'empirisme est que le monde est connaissable par une **méthode inductive** qui part de la **perception** : l'esprit scientifique **observe, compare, associe, produit des « suppositions » (Hume), ou hypothèses qu'il teste.**

pour résumer, **«toutes nos idées dérivent d'une impression » « toute notre connaissance vient de l'expérience »**

Et que désigne l'expérience ? rapport de l'H au monde par la **perception** qui produit des idées **d'abord isolées qu'il compare et associe.**

► Nos connaissances commencent donc par être des perceptions et des sensations et le raisonnement par induction permet de produire des généralisations s'opérant par l'habitude : **par exemple**, de la perception répétée de deux phénomènes contigus dans le tps et l'esp., l'esprit /imagination **infère l'idée de causalité**, la perception du 1^{er} créant une **attente** du second.

⇒ **L'idée de causalité**, essentielle en science, **n'est donc qu'une croyance plus ou moins probable, née de l'imagination et de l'habitude** : la connaissance est affaire de **certitude psychologique**

⇒ Cette conception a deux conséquences :

(a) la croyance, n'est pas contraire à la connaissance :

► La connaissance est une croyance plus ou moins probable et l'idée de vérité est sans fondement

(b) La connaissance étant de l'ordre de la croyance et du jugement, elle est plus ou moins marquée par le scepticisme : l'esprit peut toujours se tromper, la vérité est toujours relative.

⇒ Il y a là une remise en question du rôle créateur que les rationalistes attribue à la raison qui est de **comprendre le monde et d'en construire la vérité sous forme de lois vérifiables**, et permet ainsi de **différencier le vrai du faux, la croyance de la connaissance.**

→ La **raison des empiristes** n'est qu'une force d'adhésion ou de refus de l'accord donné aux perceptions qui sont le 1^{er} moyen de la connaissance.

Il existe un autre point commun très important, qui se lie au précédent :

C'est la confiance dans la **nature humaine** et ce qui est son premier moyen du rapport aux autres, aux actes et aux choses : **les sentiments**.

L'universalité humaine qui, chez les Philosophes rationalistes tient à la **raison**, tient chez les empiristes d'abord au **sentiment** : **il existe une universalité des sentiments** : *« nous ne pouvons pas plus changer nos sentiments personnels que le mouvement des cieux »*. C'est ce fondement de la nature humaine par le sentiment qui en fait l'uniformité première qui fonde à la fois le jugement esthétique et le sens du beau et le jugement moral et le sens du bien et du mal.

Ainsi La beauté n'est pas une qualité interne aux choses, mais une réaction émotionnelle de la nature humaine. C'est l'universalité des sentiments constitutive de la nature humaine, qui fonde l'uniformité du sentiment du beau. De même, *« la morale est plus proprement sentie que jugée »* (hume)

Et nos jugements moraux et esthétiques sont des **jugements de réalité** et non **des constructions rationnelles** : c'est l'observation de la réalité, c'est l'expérience de la vie réelle, qui est première et fait naître des sentiments et des jugements de réalité (ce que tu as fait est bien) que l'on transforme ensuite en jugements de droit du type « tu dois faire cela si tu veux faire le bien »

De même lorsqu'il s'agit de la justice et de la politique : on retrouve cette priorité de l'expérience, de l'observation de la réalité, d sur les constructions théoriques

La justice et la politique naissent de la réalité de la vie en société : c'est l'expérience de la vie sociale qui crée l'obligation de gouvernement et de règles de justice particulières à partir desquelles sont construites des théories de la justice, de l'égalité ou de l'inégalité, des théories des formes de pouvoir politiques démocratiques, libéral ou ou républicain. Ce ne sont donc pas les idées qui commandent l'organisation politique et sociale réelle des hommes, et là-dessus, Marx ne dirait pas le contraire : **« ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience »** (préf. de la contribution à la critique de l'économie politique)

Ce qui différencie Rousseau avec son Contrat social qui dit ce que doivent être les rapports entre les hommes et le pouvoir pour qu'ils soient justes et égaux qui est donc destiné à organiser les relations des hommes ou même **Montesquieu** avec son « Esprit des lois », même si leurs propositions ne sont pas sans rapport et sans influence avec les libéraux anglais : pour les empiristes ce sont des fictions.

Règles de justice et formes de gouvernements sont issues de la **coordination des intérêt particuliers** des individus à protéger leurs biens, leurs propriétés,.

C'est pour contraindre les passions particulières à vouloir posséder des biens que les hommes ont créé des conventions qui ont-elles mêmes besoin d'organisation politiques ;

⇒ **mais à la base des conventions et des gouvernements il n'y a pas des idées ou des théories mais des intérêts personnels qui doivent être régulés pour éviter la guerre de tous contre tous**

3 principes de base pour organiser la société et diriger la politique :

- nécessité de **contrôler les « penchants intéressés »** par un autre intéressé différemment : les hommes deviennent sociaux et politiques par intérêts dont ils font des vertus par obligation (car ils ne peuvent vivre seuls)
- reconnaissance que le bien et le mal sont déterminés par le sentiment de juste et d'injuste
- **venus de la mise en commun des intérêts particuliers qui est première :**
- **influence du sentiment de sympathie** pour inventer des règles et combattre le sentiment d'égoïsme qui domine spontanément la nature humaine (et pour le développer : religion, école)

La politique, sa forme, ses choix, est donc une conséquence de la vie en société qui oblige les hommes, qui ne peuvent pas vivre sans se réunir, à réguler leurs instincts, leurs passions, leurs sentiments : au départ, il y a les instincts et donc les intérêts particuliers.

Aucune politique n'est possible si elle ne prend pas en compte ce point de départ propre à la nature humaine

C'est de l'observation de cette réalité, sociale, psychologique, de la nature humaine et des intérêts que chacun défend au 1^{er} rang desquels la propriété, que sont partis ces fondateurs de l'empirisme et du libéralisme

En réalité, ils ne feront **pas vraiment de différence entre la philosophie, l'économie, la politique et la morale** : l'économie domine par suite logique de l'analyse philosophique de la nature humaine, de l'hégémonie qu'elle donne aux instincts, sentiments et habitudes.

L'empirisme comme le libéralisme est un réalisme confiant dans la nature humaine qui est son point de départ et d'arrivée

Ethique protestante et capitalisme : « l'influence des conceptions religieuses sont un déterminant des conduites économiques et donc, une cause des transformations économiques des sociétés » Aron (Les étapes de la pensée sociologiques)

methode :

Weber définit d'abord le capitalisme par certains caractères et ses lieux de développement

-il définit les caractères du protestantisme (calvinisme)

- et il montre qu'il y a une conformité entre l'esprit de l'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme et vérifie l'hypothèse selon laquelle

«une interprétation du protestantisme a créé des motivations qui ont favorisé le régime capitaliste. Les conceptions religieuses exerçaient une influence sur l'orientation que les H donnent à leurs activités.»

(Aron)

quels sont les caractères du capitalisme :

définitions : « Existence d'entreprises dont le but est de faire un **maximum de profit** et dont le moyen est **l'organisation rationnelle du travail** et de la production »

-recherche de toujours plus de **profit**, par l'intermédiaire du marché, des échanges

- pour cela : nécessité de développer et d'inventer toujours de nouveaux moyens techniques et scientifiques, confiance dans la science : **innovation**

- Le progrès des innovation dépend de la **concurrence** entre les producteurs

-organisation capitaliste du travail : commercialisation par titre, bourse etc.

- **séparation** entre famille et entreprise ; entre famille et personne qui travaille : dépersonnalisation de travailleur, exigence d'obéissance à un commandement abstrait et des règles ;

Caractères du calvinisme :

- Il existe un dieu absolu qui crée le monde et le gouverne, insaisissable à l'h, abstrait

- ce dieu a prédestiné les H au salut ou à la damnation sans que cela puisse être modifié

- Dieu a créé le monde pour sa gloire

- l'H qui est à sauver ou damner, doit travailler à la gloire de dieu et lui créer un royaume sur terre

- les choses terrestres : chair ; nature h ; la consommation des biens, appartiennent à l'ordre du péché et le salut ne peut être qu'un don gratuit de Dieu.

Désenchantement du monde ; rejet des rituels ;

L'h ne pouvant savoir s'il va être ou non sauvé, cherche des signes dans les succès temporels, dans le travail forcené (encouragé par Luther) pour surmonter l'angoisse du salut . En même temps il va chercher à renforcer le royaume de Dieu sur terre et sa foi : travail acharné + développement de la foi permettent de dissiper l'angoisse du salut et le doute sur l'avenir.

travailler de plus en plus, croire e mais sans consommer : accumuler, accumuler : permet de soulager l'angoisse.

⇒ Ce sont ces comportements de travail acharné, de dépersonnalisation, d'accumulation sans consommation pour augmenter le capital qui favorisent l'entrée des hommes dans un régime capitaliste ; ils sont ce qui est utile au développement du capitalisme

La direction de nos intérêts personnels nous est commandée par notre vision du monde

Et La conduite économique est fonction d'une vision du monde :

l'attitude économique des H peut être commandée par leur système de croyance comme cela peut être l'inverse (l'économie a besoin d'un système de croyance)